Le Courrier du KEEWATIN

Numéro 555

15 décembre 1951

194

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,
80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,
2000 milles en canot,
40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.
J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.
J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.
J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.
J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.
J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

-- Table des Matières --

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

I. Le Pas.

A) Son Excellence Monseigneur Lajeunesse .....p. 1

B) Evêché:

1/ Procès de Béatification de Mgr Charlebois..... p. 4

2/ Rév. Père Arthur Lajeunesse,O.M.I..... p.10

C) Paroisse:

1/ Salle Guy p.13

2/ Notre Dame du Cap p.13

II. Missions et Missionnaires.

A) Changements dans le personnel p.14

B) Missions. - Brins de nouvelles p.15

C) Fondation de Rossville par Y. Kéribin,O.M.I..... p.21

D) L'empreinte, par H. Thiboutot, O.M.I..... p.29

III. Renseignements utiles.

A) Comité de Coopération Missionnaire Oblat..... p.31

B) Lettre du R.P. André Renaud, O.M.I..... p.31

-- Table des Matières --

I. Le Pas.

A) Son Excellence Monseigneur Lajeunesse ..... p. 1

B) Evêché:

1/ Procès de Béatification de Mgr Charlebois..... p. 4

2/ Rév. Père Arthur Lajeunesse, O.M.I..... p.10

C) Paroisse:

1/ Salle Guy p.13

2/ Notre Dame du Cap p.15

II. Missions et Missionnaires.

A) Changements dans le personnel p.14

B) Missions. - Brins de nouvelles p.15

C) Fondation de Rossville par Y. Kéribin, O.M.I..... p.21

D) L'empreinte, par H. Thiboutot, O.M.I..... p.29

III. Renseignements utiles.

A) Comité de Coopération Missionnaire Oblat..... p.31

B) Lettre du R.P. André Hénaud, O.M.I..... p.31

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Laurent Poirier, O.M.I.

Numéro 55 Evêché Le Pas, Manitoba 15 décembre 1951

I.- Le Pas.

A) SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LAJEUNESSE, O.M.I.

Voyage dans l'est au printemps avec pour but principal la tournée habituelle de confirmations dans le diocèse de Montréal; visite pastorale dans la partie ouest du vicariat; autre voyage dans la province de Québec pour la réunion des Evêques et le centenaire de la Province Oblate de l'Est: voilà les trois grandes absences qui ont privé l'Evêché de la présence de Son Excellence une grande partie de cette année.

Du 9 avril au 6 juin Monseigneur Lajeunesse se rendait dans l'est comme d'habitude pour aider à la tournée des confirmations sur l'aimable invitation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Beaucoup de bienfaiteurs eurent le plaisir de sa visite à l'occasion de ce voyage, mais, faute de temps, bien des visites aussi furent omises à regret.

Son Excellence était dans la province de Québec quand le Sénateur Lucien Moraud, frère de notre Père Louis Moraud, O.M.I., décédait le 29 mai et Monseigneur se rendait à Québec pour officier au service, alors que le Père Moraud, éloigné dans ses

missions à ce moment-là ne pouvait pas y aller.

L'Université d'Ottawa honorait notre Evêque le 3 juin en lui conférant le titre de Docteur ès Lois honoris causa. Tous les missionnaires se réjouissent de l'honneur fait à leur chef, mais celui-ci ne profite pas du privilège d'ajouter LL.D. à son nom: "O.M.I." me suffit, dit-il.

A son retour au Pas, Monseigneur n'y fut qu'un dimanche; encore divisa-t-il ce dimanche entre les Confirmations à la cathédrale et la même cérémonie le soir à Flin Flon.

La visite pastorale prit presque 2 mois; du 11 juin au 4 août. Son Excellence parcourut toute la partie ouest du Vicariat, semant directions, conseils et réconfort en même temps que les bienfaits de la retraite et de la Confirmation dans les missions de Beauval, Ile-à-la-Crosse, Lac Canot, Portage La Loche, Buffalo Narrows, Buffalo River, Lac Clair, Patuanak, La Puise, Rivière Epinette, Lac Serpent, Lac La Ronge; et c'est en canot la plupart du temps que se fit le voyage d'une mission à l'autre. Le Père Jean Daniel d'Oxford House prêcha les retraites dans les missions crises et le Père Bourbonnais en fit autant chez les Montagnais.

Le programme fut interrompu par un voyage imprévu qui conduisit Monseigneur au Pas pour les funérailles de son frère, le Père Arthur Lajeunesse, O.M.I. Grâce aux avions le retard ne fut pas considérable. Le 2 juillet un avion emmenait d'un trait Son Excellence du Portage La Loche au Pas; le voyage en sens inverse fut un peu plus compliqué. Partie du Pas aussitôt après la messe des funérailles Son Excellence prenait l'avion régulier de Flin Flon; là l'avion de Saskatchewan Government Airways avait retardé de quelques heures son départ pour La Ronge. Monseigneur couchait à ce dernier endroit, causant une surprise au Père Jean Paul Fournier, et le jour suivant un avion de la même Compagnie le débarquait au Détroit du Boeuf prêt à continuer sa visite pastorale.

Quand Monseigneur rentra à l'évêché pour de bon le 4 août, on était déjà tout près de l'ouverture du procès de Béatification et de canonisation de Mgr Charlebois dont on parlera plus loin. Les préparatifs, puis la conduite, de cette cause fut un souci constant et un gros surplus d'ouvrage pour Monseigneur qui se fit un devoir de mettre au clair tous les documents nécessaires, de correspondre personnellement avec nombre de témoins et de recevoir aussi en audience tous les Pères et Frères venus pour la circonstance; pour couronner ces travaux extraordinaires, il devait enfin témoigner lui-même durant deux pleines semaines, et tout cela sans que son ouvrage ordinaire en souffre!

Malgré tout il avait trouvé moyen d'aller à Flin Flon le 8 septembre donner une causerie à la convention provinciale de la Catholic Women's League.

Alors qu'un repos se serait imposé après une période d'activité aussi intense, c'est un autre voyage qui est au programme, le 29 septembre. Une simple énumération partielle de ce qui occupa Monseigneur durant ces sept semaines et demie montrera que son temps fut bien employé: participation à toutes les Fêtes organisées dans la Province de l'est pour célébrer leur centenaire, fêtes présidées par le T.R.P. Supérieur Général; réunion de la Commission Oblate des Oeuvres Indiennes; réunion des Evêques; démarches à Montréal à l'occasion du procès de béatification de Mgr Charlebois: rencontre des témoins et des membres du nouveau tribunal; recherches d'une copiste, etc...; messes pontificales le 18 octobre à Chambly, le 21 à Hawksbury au Congrès des Lacordaires; à Sherbrooke à la fête du Christ-Roi et consécration de pierres d'autel le lendemain; à St-Hyacinthe pour la Toussaint; retraite à Québec du 8 au 15 novembre; office pontifical le 19 novembre à Saint-Boniface aux funérailles de l'Hon. Sauveur Marcoux, dont les deux Soeurs religieuses se dévouent à notre mission de Cumberland House. Enfin le 20 novembre au matin Monseigneur rentrait chez lui.

A l'occasion de l'Immaculée Conception il alla faire la visite des communautés et des enfants à Sturgeon Landing.

Réfectoire

B) Evêché.

1/ Procès de Béatification de Monseigneur Ovide Charlebois,O.M.I.

Le premier Vicaire Apostolique du Keewatin est mort depuis 18 ans mais son souvenir est toujours bien vivant chez ceux qui l'ont connu, et ont profité de sa direction ou de son ministère. L'ampleur de son travail d'apôtre et l'éclat de ses vertus illustrent sa mémoire et la confiance qu'on lui a témoigné même après sa mort a obtenu beaucoup de faveurs. La Maison Générale des Oblats de Marie Immaculée a comblé les voeux d'un grand nombre de religieux et de fidèles en décidant d'ajouter le nom de Monseigneur Ovide Charlebois aux autres Oblats, le Fondateur en tête, dont elle pousse la cause de béatification et de canonisation.

Le Rév. Père Cianciulli,O.M.I., postulateur de ces causes en cour de Rome, a délégué le Rév. Père Giuseppe Morabito,O.M.I. pour être le vice-postulateur chargé de ce travail délicat et considérable à la fois que représente l'organisation et la conduite de la première enquête officielle: i-e: le procès informatif diocésain sur les vertus du Serviteur de Dieu Ovide Charlebois,O.M.I.

Ce procès ecclésiastique s'ouvrait au Pas le 15 août 1951. Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse avait nommé les membres du tribunal:

Rév. Père Jean-Baptiste Ducharme,O.M.I., Juge Délégué;
Rév. Père Laurent Poirier, O.M.I., Promoteur de la Foi;
M. l'abbé Paul Emile Giroux, ptre,J.C.D., notaire;
Rév. Père Philippe Poirier, O.M.I., notaire adjoint;
Rév. Frère Charles Bédard,O.M.I.; curseur.

Les trois premiers ont écouté les dépositions des témoins depuis le 15 août jusqu'au 27 septembre; un grand nombre de missionnaires du Vicariat furent mandés à cet effet.

En plus du Rév. Père Morabito, qui donne tout son temps à la cause, et du Rév. Père J.B. Ducharme, qui, bien des mois avant l'ouverture du procès, fut chargé de recueillir, classifier, copier et faire copier les écrits du Serviteur de Dieu, travail

qu'il continue encore, d'autres aides ont donné leur précieux concours à la cause. Une Soeur de la Présentation, Soeur St-Jean-de-Lalande, fut gracieusement prêtée par sa Congrégation pour travailler uniquement à la copie des documents pendant quatre mois. De la Province de l'Est nous vint aussi le Frère Félix Boulet, O.M.I. qui nous fit bénéficier durant six mois de ses aptitudes de dactylo. A Ottawa, le Frère scolastique Léon Levasseur nous rend grand service en s'occupant de faire faire des copies.

Quant au procès lui-même, il faut que tout soit transcrit à la main avant d'être envoyé à Rome et ce travail qui demande tant de patience et d'application est en bonne voie d'accomplissement aux mains de deux Soeurs de l'hôpital Saint-Antoine, Soeurs Angers et Després, qui en ont d'autant plus de mérite qu'elles font cela en plus de leur travail ordinaire.

Depuis la fin de septembre la cause s'entend dans d'autres diocèses, devant d'autres tribunaux nommés par les Ordinaires des lieux. Il y a eu quelques séances à Prince Albert. Actuellement c'est à Montréal que les témoins se font entendre et la Congrégation Notre-Dame a bien voulu contribuer généreusement à la cause en nommant Soeur St-Canut comme copiste. Ensuite ce sera Saint-Boniface, et il y en aura peut-être ailleurs. Quand tout sera fini dans les autres diocèses, tout ce travail sera rapporté au Pas où se fera le travail final de révision et d'autres témoins pourront encore paraître s'il y a lieu. On ne prévoit pas que le Père Morabito soit de retour ici avant février avec les autres procès.

L'Ami du Foyer et l'Apostolat ne nous en voudront pas de reproduire ici un article dû au Rév. Père Vice-Postulateur lui-même, et qui illustre bien la sainte et légitime ambition des acteurs de ce procès.

Réf

"Ouverture du Procès de Béatification de Mgr Ovide Charlebois, O.M.I.

(dans l'Ami du Foyer, octobre 1951, page 2.)

Ce matin, au Pas, se déroulait une cérémonie, modeste dans son apparence mais d'une grande signification spirituelle. Mgr Martin Lajeunesse, Vicaire Apostolique du Keewatin, après avoir célébré la messe de l'Assomption, allait avec tous les membres du Tribunal ecclésiastique sur le tombeau du Serviteur de Dieu, Mgr Charlebois, premier Vicaire Apostolique du Keewatin. Après le retour à l'évêché, il présidait l'ouverture du Procès canonique de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu.

Deux autos nous conduisaient au cimetière, petit et pauvre, en comparaison des magnifiques cimetières de nos villes. Dans cette enceinte rustique, il y a au centre une grande croix en pierre. A l'ombre de cette croix repose un tombeau. Une inscription mentionne: "Monseigneur Ovide Charlebois,O.M.I., Premier Vicaire Apostolique du Keewatin." Après cela une phrase de son testament: "Je ne possède rien en propre."

L'humble, mais grand Evêque, voulait être enseveli parmi ses enfants pauvres dans un tombeau de pauvre. Lui, qui, pendant sa vie, eut entre ses mains les trésors de bienfaisance publique, il n'a rien voulu retenir pour lui-même. Il vécut en pauvre, mourut en pauvre et voulut être enseveli à côté de ses pauvres.

Mgr Lajeunesse, environné de nous tous, plaça ce matin une couronne de fleurs sur cet humble tombeau. Cette couronne était un cadeau d'une bienfaitrice qui envoya ces fleurs pour être déposées sur le tombeau le jour où commencerait le procès du Serviteur de Dieu. Elle est composée de fleurs artificielles, mais qui durent toujours; comme toujours dure la mémoire et l'affection qui environnent l'humble cercueil, il s'achemine vers la glorification.

Quel contraste! Celui qui avait cherché la pauvreté, l'humilité et l'oubli, vit aujourd'hui, plus que jamais, dans la mémoire de ceux qui veulent que sa glorification soit proclamée par l'Eglise, en l'élevant aux honneurs des autels.

Quelle heureuse coïncidence! Une telle cérémonie dans un tel jour nous donnait un nouvel espoir et comme une certitude. Un jour, les ossements de cet humble serviteur de Dieu, qui sont maintenant dans cet humble cimetière, seront portés au ciel,comme

le corps de la Vierge Marie. Mais, sur la terre, encore avant ce jour, l'Eglise élèvera le fidèle Serviteur de la Vierge devant le monde entier, dans le plus grand temple de la chrétienté à Saint-Pierre, par la voix du Souverain Pontife, à la gloire de la canonisation. Aujourd'hui c'est un présage et demain une réalité.

Qu'était Le Pas et toute la région environnante, il y a cinquante ans: une terre inhabitée et couverte de forêts. Il n'y avait pas de route, mais des rivières le long desquelles des cabanes d'Indiens où régnaient la pauvreté la superstition et le paganisme. Aujourd'hui, le voyageur qui arrive est accueilli, à sa grande surprise, par une petite ville qui a son cachet dans ces régions du nord. Mais ce qui frappe le plus, c'est qu'on trouve ici une petite cité de Dieu qui s'érige comme un phare lumineux sur les ruines de l'ancien paganisme.

Une école catholique dans un édifice moderne et spacieux où les Soeurs de la Présentation enseignent aux petits à connaître Dieu pendant qu'elles instruisent aussi dans les diverses branches des connaissances humaines.

Une église paroissiale, grande et bien construite, avec un goût artistique, à côté de laquelle se trouve pour les organisations paroissiales une grande salle, la plus vaste de ce genre dans toute la ville.

Un hôpital catholique desservi par une vingtaine de Soeurs Grises, tellement bien construit qu'on peut le comparer aux hôpitaux des grandes villes, muni de tous les moyens modernes. C'est le plus grand et le plus bel hôpital des régions du nord. Des malades y arrivent de distances qui dépassent les 500 milles. Ce sont des Blancs ou des Indiens, des catholiques ou des protestants.

Tous sont acceptés pour être soignés de leurs infirmités corporelles, mais surtout pour arriver à travers ces infirmités à leur âme. Ainsi la charité chrétienne réalise son oeuvre d'apostolat. Cet édifice, le plus haut de la ville, domine tous les autres, et il est comme une forteresse avancée de la civilisation chrétienne dans le nord.

Du haut de sa terrasse, le regard s'étend très loin dans les plaines qui semblent n'avoir pas de limites. A la vue humaine ne s'oppose aucun obstacle. Il semble qu'elle peut s'étendre à l'infini, toujours plus au nord. Cette grande organisation catholique ne crée pas la concurrence, ni de l'Etat ni des protestants. Aucun ne peut se glorifier d'avoir un édifice semblable dans ces régions. Il est le symbole de l'Eglise catholi-

que qui, de cet édifice, rayonne au loin dans les régions du Nord, par la lumière qui répand la charité catholique.

Mais ce qui surtout ennoblit Le Pas, c'est qu'on trouve ici le siège du Vicariat Apostolique. D'ici l'Evêque dirige, comme un capitaine, son armée rangée en bataille pour la gloire de Dieu: ses prêtres dispersés dans les diverses missions, les Soeurs missionnaires qui elles aussi combattent à côté des prêtres pour le bien de l'humanité et pour Dieu, les associations catholiques qui maintiennent la vie chrétienne parmi les fidèles.

Quand on arrive au Pas, pour la première fois, surpris de la beauté de cette réalisation chrétienne, on se demande quel esprit organisateur a été l'âme de cette cité de Dieu. De tous ces édifices, une voix unanime nous répond: cet homme, ce grand animateur, c'est celui qui est enseveli dans l'humble cimetière du Pas, à côté des Indiens, le premier Vicaire Apostolique du Keewatin. Il n'y avait rien et lui a tout construit

Je vois cet homme, petit enfant, né dans l'est du Canada, dont la vie pouvait s'écouler sereine et joyeuse parmi les aises que lui offrait la civilisation du nouveau monde. Je le vois jeune homme, sentir dans son coeur généreux la voix de Dieu et, pour suivre cette voix, abandonner sa famille, le lieu où il était né, résolu à suivre jusqu'à la mort la mission que Dieu lui donnait.

Je le vois passer par toutes les souffrances du nord. Sa jeunesse d'apôtre est consumée par une longue souffrance causée par la solitude de douze longues années dans la mission de Cumberland. Ses yeux ont souvent pleuré. Tandis que son âme passait par le creuset d'une souffrance qui, au lieu d'affaiblir ses forces, faisait de lui un héros. Son âme détachée de tout, s'élevait au-dessus de tout le créé, montait jusqu'à Dieu pour trouver en lui seul sa force héroïque. Dieu préparait son serviteur aux grands combats de l'apostolat.

Le jour choisi par Dieu arriva, où la mitre pontificale se posa sur sa tête. En ce jour, une voix amie qui le connaissait bien, disait de lui: "Mgr Charlebois participera à la grandeur de son maître crucifié. Il est préparé à la mission que le ciel lui confie aujourd'hui, par l'épreuve et par le sacrifice. C'est ce que signifient les 23 ans qu'il a passés au milieu des sauvages de l'Ouest....Je sais qu'il a souffert de la faim, de la nudité, de la fatigue excessive et surtout de l'isolement....loin de ses parents, loin de tout confrère, loin de tout compatriote, il a travaillé avec un zèle in-

surpassable. Il a souffert en martyr et a pleuré en saint et sa carrière n'est pas finie. Placé par Dieu à la tête d'un Vicariat qui n'offre rien aux convoitises humaines, il ira jusqu'au Calvaire. Allez, apôtre du Crucifié, votre coeur est plein de l'amour de Dieu; qu'il le déverse sur les âmes les plus abandonnées. Allez là-bas, dans l'extrême nord, allez-y par Marie."

Je vois cet évêque errant, dès ce jour, aller, sans jamais s'arrêter, à la rcherche des âmes. Il avait pour cathédrale soit une tente de toile et quelquefois la voûte du ciel. Il était tiré dans un traîneau à chiens et souvent il n'avait d'autre moyen de locomotion que ses jambes martyrisées par un long et interminable chemin, toujours avec une soif grandissante de sauver des âmes, toujours en allant plus au nord...là où habitaient les Esquimaux.

Je le vois dans un de ses voyages, enfonçant dans la boue jusqu'aux genoux. Il ne pouvait pas avancer, sa respiration était haletante. Il tombait et chaque fois qu'il se trouvait à terre, il pensait au Sauveur des âmes sur la route du Calvaire,et trouvait encore, dans ce souvenir, la force de se relever et de marcher. La prophétie qu'on lui faisait au jour de son sacre s'était réalisée. Mgr Charlebois participait à la grandeur du Christ crucifié

"Je n'ai pas la joie de le connaître, mais j'ai vu son image. Il marchait courbé sous le faix, les genoux cassés, les jambes molles, ses yeux cherchaient la piste, il semblait prêt à s'écrouler et à mourir. Mais on sentait que par un effort sublime, d'un coup d'épaule, il allait remonter son fardeau, assurer sa démarche et partir, d'un pas mesuré mais sûr, vers des buts toujours plus lointains...." (Rouquette.)

Moi aussi je n'ai pas eu la joie de le connaître, mais j'ai vu les mêmes lieux, les mêmes lacs, les mêmes rivières qu'il a parcourus et, en les voyant, ces voyages m'ont semblés surhumains. Aujourd'hui, ces régions sont traversées par le train, les autos et les avions. Lui ne les a pas traversés en auto, mais en canot, en traîneau à chiens et le plus souvent à pied et rien ne pouvait l'arrêter, jusqu'à la mort.

"Mission Saint-Joseph Mission Ste-Gertrude, Mission du Sacré-Coeur à Pakitawagan...étapes d'une route qui ne finit jamais, vous avez vu passer - combien de fois depuis des ans? - l'évêque errant, dévoré par la vermine, n'ayant ni pain, ni sel, ni sucre; il a fait halte un soir, au matin, il est reparti. Rien n'arrêtera sa ronde" (Rouquette.)

Rien n'a arrêté sa course durant sa vie.....Rien n'arrêtera sa marche vers la gloire, après sa mort jusqu'au terme de la canonisation.

Giuseppe Morabito, O.M.I.

Evêché, Le Pas, Man.
le 15 août 1951

Réf.

2/ Décès du Rév. Père Arthur Lajeunesse O.M.I.

Le 30 juin à 5 h.15 a.m. s'éteignait tranquillement le R.P. Arthur Lajeunesse. A la peine de chacun, s'ajoutait à travers la grande famille keewatinienne une vive sympathie pour Son Excellence, frère du défunt. La mort mettait fin à une longue souffrance courageusement supportée. Le Révérend Père baissait très tranquillement depuis longtemps; mais en juin ce qui lui restait de force déclina rapidement.

Au journal:

4 juin: le Père Arthur Lajeunesse perd connaissance quelque temps;
17 juin: choc diabétique. Il est administré dans l'après-midi par le R.P. J.-B. Ducharme.
19 juin: Il se blesse un pied (déjà gravement atteint) en voulant marcher dans sa chambre.
22 juin: Il tombe de nouveau et se blesse à une hanche;
26 juin: Mauvaise journée;
30 juin: La fin.....

Monseigneur était au Portage La Loche quand il apprit la mort de son frère; malgré la distance, et la fatigue il tint à venir chanter lui-même son service comme on l'a vu plus haut; pour ne pas manquer l'avion du retour, il ne put même pas se rendre au cimetière mais tous les autres Oblats présents, accompagnèrent à sa dernière

demeure le regretté disparu. Les RR.PP. Doyon, Thiboutot et Durand avaient pu aussi venir au service qui fut chanté dans la cathédrale le 3 juillet. En attendant une notice nécrologique plus élaborée, nous reproduisons ici un bref aperçu de sa vie.

Le R.P. Arthur Lajeunesse, O.M.I. (1877-1951)

Le Père Arthur Lajeunesse vient d'échanger pour un monde meilleur le lit de souffrance qu'il n'avait pas quitté depuis sept ans. Ainsi s'est terminée dans une longue patience, dans une inactivité forcée si contraire à sa nature, dans uns soumission amoureuse à la volonté de Dieu, dans une foi sereine et une piété admirable la carrière de cet homme ardent, de ce missionnaire impétueux, de cet aventurier du bon Dieu.

La famille Lajeunesse, qui a donné à l'église canadienne trois Oblats, dont le Vicaire Apostolique du Keewatin, et trois Religieuses, offre généreusement à Dieu cet autre fruit de ses vertus patriarcales; et la grande famille oblate recueille précieusement les leçons de cette vie si ardemment vécue et si pieusement consommée.

Né le 12 septembre 1877 d'une famille où le travail et la vertu tenaient lieu de fortune, le jeune Arthur Lajeunesse n'avait fréquenté l'école que cinq ans lorsqu'on réquisitionna ses bras pour aider au pain quotidien. Mais l'oncle Emmanuel Charlebois avait remarqué les aptitudes de son neveu et il le ramena à l'école à l'âge de quinze ans.

Tout le long de ses études et jusqu'au noviciat, la liberté, la forêt les grands espaces et l'aventure miroitèrent comme une tentation perpétuelle en regard des disciplines de l'esprit et des attirances plus subtiles de la littérature et des sciences. Mais l'appel de sa vocation et l'encouragement de ses maîtres conduisirent Arthur jusqu'à son oblation perpétuelle qu'il fit en septembre 1900.

Au scolasticat, la santé ne put résister aux études et le Frère Lajeunesse partit pour l'ouest, où son oncle - le futur Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I. - était missionnaire. Il accompagna celui-ci durant un an dans les missions indiennes de Cumberland House et de Pélican, puis à Duck Lake, à l'école Saint-Michel, où il put étu-

dier plus en paix et où il fut ordonné le 21 décembre 1904 par Son Exc. Mgr Langevin,O.M.I.

Attaché à la province oblate d'Alberta-Saskatchewan, le Père Arthur Lajeunesse exerça son zèle durant 30 ans dans différentes villes et missions de ces deux provinces civiles, mais surtout dans le territoire qui forme aujourd'hui le diocèse de Prince-Albert. A plusieurs reprises déjà sa santé l'avait forcé à interrompre son ministère pour de courts intervalles. Mais en 1935 se sentant touché plus profondément, il obtint d'aller au Pas, où son frère Martin, évêque depuis deux ans, lui offrit avec joie l'hospitalité. A partir de ce temps les séjours à l'hôpital furent de plus en plus longs et fréquents. Dans les répits que lui laisse la maladie, le Père Arthur Lajeunesse trouve moyen de rendre quelques services au Vicariat du Keewatin, soit comme missionnaire soit comme chapelain au Pas ou à Flin Flon, soit à l'évêché par ses connaissances et aptitudes si variées.

Mais le 20 septembre 1944 il entrait à l'hôpital Saint-Antoine, Le Pas, pour n'en plus sortir. C'est là qu'il s'éteignit peu à peu, travaillant sur lui-même jusqu'à la fin pour correspondre à la grâce qui, par la souffrance et le détachement, façonnait une belle fleur pour les jardins célestes. Sur les dernières années il était pratiquement aveugle. Il ne pouvait plus lire son bréviaire, ni ses chères Fables de La Fontaine; mais il pouvait toujours prier et il le faisait presque toujours. Que de rosaires il a égrenés priant pour les siens, pour sa Congrégation et pour le Vicariat du Keewatin. La Sainte Vierge est venue le chercher le samedi 30 juin 1951 à 5.15 du matin. Tous ceux qui ont profité de l'apostolat, de l'exemple et des prières du cher défunt offrent à sa famille et particulièrement à Son Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse,O.M.I., leur sympathie profonde et l'assurance de leurs prières.

Laurent Poirier,O.M.I.

C) Paroisse.

1/ Salle Guy.

La salle paroissiale est ressuscitée de ses cendres, plus grande et plus belle. L'extérieur est à peu près fini mais il reste à l'intérieur beaucoup à faire. C'est l'espoir du Père Curé qu'il pourra utiliser les deux salles principales à la mi-janvier. Le chauffage même n'est pas installé, mais l'arrivée du Frère Langlois le Ier décembre nous laisse entendre que ce ne sera pas long maintenant. Une installation temporaire de poêles permet aux ouvriers de continuer le travail et même la grande salle a pu servir pour le bazar du 22 au 24 novembre.

A même l'édifice de la salle se trouveront désormais les appartements des Pères qui desservent la paroisse, qui auront ainsi leur propre maison ou presbytère, mais cette partie devra attendre apparemment quelques mois avant d'être aménagée complètement et utilisée.

+ fin

2/ Notre Dame du Cap.

La venue de Notre Dame du Cap avec les Pères Plaisance et Laplante fut tout un événement dans la vie de la paroisse et il n'est probablement pas exagéré de dire que les catholiques du Pas n'ont jamais tant prié que du 9 au 16 septembre 1951.

II.- Missions et Missionnaires.

A) Changements dans le personnel.

Un nouveau missionnaire est venu s'ajouter aux Pères du Vicariat: c'est le Rév. Père Jean-Paul Fournier, O.M.I., qui vient de terminer son scolasticat à Lebret en juin. Il a fait ses premières armes à La Ronge une partie de l'été et est maintenant rendu à La Loche apprendre le Montagnais.

Les Frères aussi ont reçu du renfort:

- Frère Jules Loranger, qui vient se dévouer à l'Ile-à-la-Crosse;
- Frère Victorin Jean, nouveau compagnon du R.Père Dutil à Garden Hill au Lac des Iles;
- Monsieur Jacques E. Beauchemin, qui, sans être Frère encore, se fait comme l'un d'eux et est parti en novembre prêter main-forte au R.Père Clément à la Rivière-au-Boeuf.

Ont changé d'adresse depuis le dernier Courrier:

- R.P. Jean-Paul Poirier, transféré à la province de l'Est du Canada;
- R.P. G. Bragaglia, transféré à la province d'Alberta-Saskatchewan;
- R.Frère Maurice Labelle, transféré à la province du Manitoba.
- Frères Léonidas Dumaine et Aurèle Jean, rendus à l'école indienne de Beauval.
- Frère Léo-Paul Henri: école indienne de Sturgeon Landing.
- Frère Boisvert: après avoir bâti à Pelican Narrows, il a travaillé à l'église de Black River, construit l'église neuve de Rossville à Norway House et est maintenant au Pas pour travailler à la finition intérieure de la salle Guy.
- Frère Dumais a travaillé lui aussi à Pelican Narrows, et il vient également d'arriver pour faire profiter la salle Guy de ses talents de menuisier.

B) Missions....Brins de nouvelles....

BEAUVAL - Village.

- Les Soeurs ne resteront plus en panne pour se rendre à l'école; le Père Perrault est arrivé de l'est avec un beau Jeep neuf qui promet de passer par tous les chemins et tous les temps.

BEAUVAL - Ecole indienne.

- L'intérieur de l'école est enfin fini, après 19 ans d'attente.

- Au cours de ces travaux, le Frère Georges Croteau eut la malchance de se briser un poignet au mois de mars.

BROCHET.

- Les bancs neufs sont dans l'église et celle-ci est bien remplie.

- Le Père Mégret passe une partie de l'été au Lac La Hache avec les Montagnais qui y pêchent avec quelques Blancs.

CROSS LAKE.

- Au pensionnat, 101 enfants.

- Sur la réserve la nouvelle garde-malade en charge du dispensaire n'est autre que Mlle Rachel Trudeau, nièce du R.Père Geo. E. Trudeau. Mlle Trudeau avait été auparavant garde-malade puis matronne à l'hôpital de Norway House.

GOD'S LAKE

- Nouveau professeur: M. Jean Allard.

- Les Evangelical Missionaries font leur apparition à God's Lake; personne ne les a invités ni désirés; espérons que leurs belles paroles ne duperont personne. Ils s'installent à 40 milles de la réserve à l'endroit d'un gros campement d'hiver.

ILE-A-LA-CROSSE.

- Nouvelle Supérieure: Rév. Soeur Dumoulin.

- Prédicateur des Retraites des Soeurs à l'été: R.P. Emeric O. Drouin,O.M.I.

- De nombreux hommes de l'Ile-à-la-Crosse et de Beauval sont allés chercher leur gagne-pain au loin l'été dernier, jusqu'en Alberta et au Manitoba; plusieurs passèrent au Pas en route pour Wabowden.

ISLAND FALLS.

L'église neuve est maintenant terminée. Les anciens bancs de l'église de Flin Flon y sont déménagés.

ISLAND LAKE.

- Les deux missions de St Theresa Point et de Garden Hill ont envoyé des enfants à l'école-pensionnat de Camperville, Cross Lake n'ayant plus de place pour en recevoir davantage.

- A la Pointe Ste Thérèse les Soeurs Grises sont entrées dans le couvent neuf à la Toussaint.

LA LOCHE.

- Le dernier recensement, en juin, indique 682 "La Lochois", Lac Poisson Blanc et Lac des Iles y compris.

- Le Père Matthieu va faire du ministère à Patuanak en septembre en l'absence du Père Moraud.

- Nouvelle Supérieure: Rév. Soeur Gamache.

- Une classe de plus à l'école; la troisième salle de classe a été aménagée au sous-sol.

NELSON HOUSE.

- Dans la desserte de South Indian Lake, une rustique maison de 16 x 16 a été bâtie pour prendre pied sur un terrain situé près des magasins de traite.

NORWAY HOUSE.

- Les enfants de l'école catholique remportent le trophée pour la troisième année consécutive au "Field Day".

- Au mois de juillet les Soeurs de Jésus-Marie de Norway House eurent l'incomparable visite de leur Mère Générale venue de Rome, de la Mère Provinciale d'Espagne et de leur propre provinciale venue de Québec.

- Soeur Supérieure de Norway House, Sr St Hubert est nommée provinciale et sa remplaçante est Soeur St Wilfrid.

- 1951 : année des jubilés à Norway House: 25 ans de sacerdoce du Rév. Père Albert Chamberland; 25 ans de vie religieuse du Frère Joseph Dussault: hommages et félicitations.

- Dans la desserte de Grand Rapide: les catholiques continuent à faire la consolation de leur pasteur et le P. Chamberland souhaite vivement le jour où un missionnaire pourra y résider. Les sollicitations de l'hérésie y sont fortes en effet. Les Bible Stu-

dents, ou Shakers, ou je ne sais trop quoi, travaillent sans cesse cette place depuis plusieurs années.(Ils commencent à attaquer Norway House aussi.)

- Rossville: Cette desserte du Père Kéribin à 5 milles de la mission principale a désormais son terrain et son église. On ne manquera pas de lire l'intéressant récit du Père Kéribin plus loin.

- En octobre arrivaient à l'hôpital de Rossville, Norway House, deux gardes-malades de la Société des Infirmières Missionnaires, Mlles Claire Cadieux et Germaine Houle. La cérémonie de leur départ avait été présidée le 3 octobre dans l'église St-Jean Baptiste de Montréal par Son Excellence Mgr Lajeunesse et c'est le 8 que le train emporta vers l'ouest nos nouvelles missionnaires. Les premiers plans les destinaient à un dispensaire à Pointe Ste Thérèse, Island Lake, mais le Département Indien n'étant pas encore prêt à cela, elles furent reçues à l'hôpital de Norway House, qui est déjà bien loin pour des nouvelles venues de Montréal.

OXFORD HOUSE

- Le Département Indien a décidé de construire une école du jour pour les enfants catholiques; l'emplacement est déjà choisi.

PAKITAWAGAN.

- Instituteurs durant les mois d'été: M. et Mme Leclerc, de Cochrane, Ont.

PATUANAK.

- Le "Dipper Rapid" a été la scène au mois de mai d'un accident qui aurait pu coûter la vie au Père Moraud. Le courant en haut du rapide happa son canot avant qu'il put toucher au bord et l'entraîna dans l'eau bouillonnante tout chargé de planche et d'un baril de 45 gallons de gazoline. Le Père s'en tira sain et sauf à la grande surprise des Montagnais; il y perdit son moteur mais le canot ne subit pas de dommage.

PELICAN NARROWS.

- La vieille maison du lac Pélican, aussi froide que vénérable, a cédé sa place à une nouvelle résidence pour le missionnaire. Le Frère Boisvert la commença, puis le Père Bélanger aidé du Fr. Dumais compléta l'oeuvre. A l'église on perça une fenêtre au jubé de l'harmonium, on fit un portique et creusa une cave.

- En octobre le Père Bélanger allant faire du ministère au Lac La Ronge faillit bien y rester pris par les glaces à cause de l'hiver hâtif.

POPLAR RIVER

- La petite église de Black River, desserte de Poplar R., fut déménagée par le Frère Boisvert en septembre et un abri pour le missionnaire fut aménagé à l'arrière de la chapelle. La population de cet endroit est toute catholique sauf 4 personnes.

RIVIERE AU BOEUF.

- Le R.Père Jean-Paul fut en charge de la mission à l'été durant une absence du Père Clément, à Saskatoon pour soins médicaux et opération.

SANDY LAKE.

- Le Frère Joseph Dussault dut s'absenter de juin à août pour un séjour à l'hôpital puis à l'Hospice Marcotte, Lewiston,Me., pour refaire ses forces.

- A la mission même heureusement c'était assez tranquille, beaucoup d'Indiens étant partis aux mines de Red Lake et d'autres faisant la pêche au loin sur le lac. Conséquence moins heureuse: presque pas d'enfants à l'école.

SHERRIDON.

- La mine est fermée mais il y a plus d'activité que jamais à Sherridon à cause du chemin de fer qui va se construire pour Lynn Lake. Le Père Lapalme a déjà entrepris de faire des visites régulières à cette nouvelle mine; à partir de novembre il s'est proposé d'y aller le troisième dimanche de chaque mois par avion. Laurie River, site du pouvoir électrique en construction, reçoit aussi sa visite. Le nouveau chemin de fer va passer à 4 milles seulement de la mission de Pakitawagan.

SNOW LAKE.

- Depuis octobre la mission de Snow Lake est reliée au système d'aqueduc et d'égouts de la ville.

SOUTH END.

- Le Rév. Père Lionel Dumont, O.M.I., de Lebret est allé passer cinq semaines chez son confrère le Père Turcot pour s'initier à la langue crise.

STURGEON LANDING.

- Assistance record de 190 enfants, dont 105 filles.
- La nouvelle Supérieure est la Rév. Soeur St Eusèbe.
- Le Rév. Père Desormeaux prêcha la retraite aux enfants en septembre.

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

C) Fondation de Rossville, par Y. Kéribin, O.M.I.

Norway House, 19 avril 1951.

Le sept décembre dernier Monsieur Minnis, agent des indiens, nous laissait savoir que le Département des affaires indiennes avait ratifié un contrat signé par le chef et les conseillers de la réserve de Norway House. Ce contrat accordait aux catholiques un terrain depuis longtemps convoité pour bâtir une église à Rossville, au centre même de Norway House. C'était enfin l'aboutissement heureux de deux années de pénibles démarches et la solution nécessaire aux difficultés de notre apostolat.

La nécessité d'une église catholique à Rossville est presque aussi ancienne que l'histoire de la mission. L'impossibilité de l'obtenir a longtemps paralysé les efforts pourtant héroïques de certains de nos missionnaires et même a anéanti une partie de leurs succès.

Pour connaître cette nécessité et les difficultés de notre ministère, il faudrait presque avoir vécu sur place et connaître un peu les débuts de notre mission.

A l'arrivée des premiers missionnaires, vers 1900, Norway House était considéré comme une forteresse protestante. Deux églises y étaient déjà établies: les anglicans et les méthodistes. Les anglicans avaient comme adeptes la majorité des métis, très attachés à leur croyance. Les méthodistes étaient plus nombreux de beaucoup. Etablis de vieille date, ils étaient maîtres sur la réserve dont ils avaient presque la totalité de la population. Ils avaient eu comme premier ministre un certain James Evans, inventeur de l'écriture crise syllabique, dont ils gardent encore une certaine vénération, tout comme nos catholiques qui aiment à parler des anciens Pères.

Comme ils pouvaient s'y attendre, nos premiers missionnaires eurent à subir une lutte acharnée de la part des ministres et de la majorité des indiens. Nos gens en gardent encore le souvenir. Un jour ils sont convoqués à la salle de conseil. Le Père Beys répondit à l'invitation, se doutant bien de quelque piège. Il ne se trompa pas. La salle était bondée et bientôt il se trouvait devant une assemblée d'indiens présidée par le ministre, lui demandant compte de son arrivée à Norway House. Bien que pris à l'improviste le Père Beys se tira magnifiquement d'affaire. Ayant l'avantage de parler

très bien la langue des indiens, langue que le ministre ne comprenait à peu près pas. Il en profita pour faire un exposé de notre foi et d'en montrer la beauté et la véracité.Le ministre ne fut pas le moins penaud ayant perdu une victoire qu'il avait pensée facile.

On comprend avec cela que nos premiers missionnaires n'eurent pas le choix de s'établir là où ils auraient voulu. D'abord ils n'y avaient pas la possibilité de s'établir sur le terrain de la Réserve. Ils étaient indésirables pour un trop grand nombre. Vu que les gens étaient très dispersés alors comme ils le sont encore aujourd'hui, ils s'établirent, non pas dans le gros de la population, mais là où ils avaient plus de chance de faire des conversions, à cinq milles du village.

Ils se buttèrent bientôt d'ailleurs à un tel fanatisme qu'ils eurent à délaisser la place pour entreprendre ailleurs un ministère plus fructueux. Pendant plusieurs années, ils se contentèrent de visiter de temps à autres leurs quelques catholiques qui avaient persévéré.

En 1921 la mission fut réouverte avec un Père résident. Ces nouveaux débuts furent encore pénibles pour le Père Dubeau. Son coeur d'apôtre eut souvent à souffrir des préjugés des gens. Durant les deux premières années l'assistance à la messe du dimanche ne dépassa pas huit personnes. Puis les conversions se firent peu à peu à mesure que le fanatisme commença à disparaître. De sorte qu'aujourd'hui la population catholique serait d'environ 350.

Mais les progrès du catholicisme amena bien vite de nouvelles difficultés et de nouveaux problèmes. Les nouveaux catholiques de Rossville étaient bien loin de l'église. Plusieurs étaient même à quelques milles au-delà. D'autres encore y émigrèrent dans l'espoir d'avoir du travail. Rossville est en effet le grand centre de Norway House avec l'hôpital, l'administration indienne et l'Eglise Unie. Pour beaucoup de ces gens, il était presque impossible de se rendre à l'église faute de moyens de se transporter, l'été par canot et l'hiver en traîneaux à chiens.

Pour y remédier, les Pères prirent l'habitude d'aller leur dire la messe de temps à autre en semaine. Par bouts de temps ils furent probablement assez délaissés. Les protestants ne manquèrent pas l'occasion de leur faire sentir la difficulté de leur situation. Il y eut ainsi des apostasies parmi les plus faibles et beaucoup de mariages mixtes contractés devant le ministre. Un certain nombre cessa de pratiquer bien qu'ils se disent toujours catholiques.

Enfin, depuis trois ans, on a pris l'initiative d'aller leur dire la messe tous les dimanches. Une maison d'indiens est utilisée pour la circonstance. C'est aussi pauvre qu'à Bethléem. A part le manque de confort et d'apparat le local est exigu ou ne tardera pas de l'être.

L'assistance est d'environ une quarantaine et ils sont fidèles à l'heure de la messe même sans l'appel de la cloche qui n'existe pas. A part les nouveaux catholiques qu'on a gagnés, d'autres n'attendent que d'avoir une église pour se mettre à pratiquer. La population totale de baptisés catholiques à Rossville serait d'environ 130.

Il est presqu'impossible au missionnaire de s'occuper sérieusement de ces gens, sans un pied-à-terre à Rossville même. Des enfants, nés catholiques, sont arrivés à l'âge adulte sans avoir jamais fait leur première communion. (Peut-être même ne sont-ils jamais entrés dans une église catholique). En semaine ces enfants vont à l'école protestante du village. On ne peut les réunir. Bientôt ils partent pour la chasse et on ne les revoit plus.

Le dimanche, si nous avons quelque facilité pour aller leur dire la messe en hiver, grâce à l'auto-neige Bombardier, l'été par contre il faut voyager en canot par n'importe quel temps. On peut être arrêté par la tempête qui nous empêcherait de traverser le lac. Ce dont les gens ne sont pas avertis.

Si donc on a à coeur de garder notre population catholique de Rossville, il est urgent de leur donner une église. Nos catholiques s'y attendent et elle leur a été promise.

Cela assurerait un nouvel essor au catholicisme en nous sortant de notre étroit champ d'action et nous mettrait sur le même pied que les protestants. Sinon on se restreint, pour longtemps encore peut-être à nos petits groupes de catholiques; incapables que nous serions de porter ailleurs des efforts sérieux puisque ces gens n'auraient pas d'église. Noyés au-milieu des protestants, proches de leur église, ils seraient toujours exposés au danger d'apostasie.

Incapables de faire face aux nécessités de notre ministère, nous continuerions à nous débattre avec des difficultés qui vont toujours croissantes et au risque de nous voir devancés par d'autres qui ne demandent qu'à prendre notre place. Depuis deux ans, en effet, une nouvelle secte religieuse, les Gospel Messengers, dont le

zèle pourrait nous servir d'exemple, a fait son apparition et essaie de s'établir à Norway House. Ils déploient à cet effet, avec beaucoup de démonstration tapageuse, tout ce que leur zèle intempestif peut leur suggérer de bon. L'été ils arrivent en bateau, équipés d'un puissant haut-parleur. Tous les jours ils se promènent à travers la place, annonçant l'heure et l'endroit où ils vont tenir leur "service", invitant les gens de la manière la plus attrayante, diffusant de la musique et des chants des plus mélodieux à longueur de jour, accostant là où il y a du monde, de préférence proche des magasins ou dans les endroits populeux. Dans la soirée, à l'heure du "service" on est invité au son des cloches grâce au haut-parleur qui diffusera aussi le sermon et le chant. La puissance et la clarté en est telle que, établis à un quart de mille, on les croirait dans la cour de l'école. Les indiens, en grands enfants badauds et curieux qu'ils seront toujours, se laissent leurrer par ces manifestations qui les attirent.

Dès l'ouverture de la pêche commerciale, toutes les familles de Norway House émigrent à Warrens Landing, au nord du lac Winnipeg. Les Gospel Messengers les accompagnent sur les lieux de pêche où ils continueront à diffuser leurs services, tandis que des femmes de leur secte s'occupent des enfants qu'elles tâchent de réunir chaque jour pour des classes de bible, de chant, en un mot pour les gagner.

Ce sont les raisons qui nous ont poussés à demander le terrain enfin obtenu pour bâtir l'église de Rossville. Cette nécessité, si elle est plus grande aujourd'hui, existait depuis longtemps. Tous les anciens missionnaires y ont pensé et l'ont désiré. Ce n'est que l'opportunité qui leur a manqué pour le faire. Il fallait que le fanatisme tomba du côté des protestants, le terrain devant être obtenu par vote. La chose n'aurait pas été possible, il y a seulement quelques années.

Les premières démarches furent faites durant l'été de 1948; démarches hasardées au premier abord. Un article de la loi concernant les réserves indiennes exigeait en effet en notre faveur la majorité des votes, non seulement des indiens présents à l'assemblée, mais de tous les indiens ayant l'âge de vote sur la réserve. Ce qui revient à dire qu'il nous fallait, en plus de nos catholiques, le vote approbatif d'un grand nombre de protestants. Après des consultations faites auprès des indiens on parut cependant sûrs de réussir. Pas d'opposition apparente. Le chef et les conseillers étaient en notre faveur. Mais on s'aperçut bien vite que la réelle difficulté n'était pas là. Il ne suffi-

sait pas d'avoir l'approbation tacite des gens. La vraie difficulté était de les avoir dans la salle du conseil au moment de prendre le vote. Au jour fixé pour la réunion, ils n'étaient pas une centaine, alors qu'il nous fallait plus de 150 votes approbatifs. On ne put donc prendre aucun vote. Cependant l'affaire fut discutée en public à notre plus grande satisfaction. On avait au-moins l'approbation de l'assemblée. Le terrain fut même choisi et arpenté, 100 x 100 pieds. L'emplacement était beau pour bâtir une église. Mais le conseil pour prendre le vote dût être remis. On essaya à deux reprises au cours du même été toujours inutilement, ne pouvant réunir le nombre de votants voulu. Il fallut attendre à l'été de 1949.

Il est difficile de dire tout ce que cela nous coûta de soucis et de démarches. Il fallait pourtant y arriver. Le vote de la bande était le seul moyen légal pour obtenir le terrain: d'où voyages sur voyages à la salle du conseil, puis sur la réserve où les gens sont très dispersés et très éloignés. Il fallait préparer les esprits et maintenir en bonne disposition ceux qui étaient en notre faveur. Des neuf conseillers un seul était catholique, mais on avait bon appui parmi eux. Le chef, homme orgueilleux, fier et jaloux de son autorité, aurait voulu se passer de la loi et nous donner le terrain de sa propre autorité. Sans doute pensait-il une fois dans sa vie poser un acte important. Mais cela dépassait ses pouvoirs.

On avait espéré faire prendre le vote dans le plus bref délai possible afin de ne pas donner la chance au ministre d'influencer ses adeptes contre le projet. Mais voilà que la chose allait traîner en longueur donnant toute la chance au ministre de travailler contre nous. Son zèle pour son église n'était égalé que par sa haine des catholiques. De tempérament très combatif, sa propagande était surtout mêlée d'attaques mensongères contre l'Eglise, son passé, ses sacrements, ses institutions et sa hiérarchie; propagande appuyée par une ample distribution de pamphlets et d'une littérature anti-catholique des plus acerbes et de la plus basse inspiration tel que le triste livre "I was a priest" qui eut une large diffusion; choses dont des esprits peu avertis et primitifs n'arrivent pas à faire la juste part. Elles n'eurent cependant pas sur les indiens l'effet qu'elles auraient dû avoir. Plus cette question traînait, plus aussi nous perdions de chance de réussir.

A l'été 1949, il y eut une tentative de vote. Cette fois ce fut une confusion. L'agent était absent et le Père n'avait pu se rendre à l'assemblée. Lorsqu'on vint à discuter sur la grandeur du terrain il n'était plus question de pieds carrés mais de quelques acres. Le remplaçant de l'agent n'étant pas au courant, ou ayant peut-être été trompé intentionnellement, prit le vote qui fut évidemment une défaite, même quelques-

uns de nos catholiques s'objectant à la grandeur de terrain qu'on leur demandait de céder.

Au mois de décembre nous arrive un nouvel agent en la personne de Mr. Minnis. Tout en étant loyal il nous sera d'un précieux secours. Le vote précédent ayant été déclaré nul vu qu'il n'y avait pas le nombre voulu de votants et aussi à cause de la fausse représentation de la demande. Devant l'impossibilité de réunir les indiens, il obtient d'Ottawa un amendement à la loi. Désormais il suffira du vote du chef et de ses conseillers. Après avoir frôlé la catastrophe on reprend donc espoir. Cette fois du moins la victoire nous semble facile; mais à tort et on s'en apercevra sans tarder.

Dans les premiers jours de janvier 1950 le Père, le chef et les conseillers sont convoqués à l'office de l'agent pour le vote définitif. Il semble que tout va s'arranger. Mais voici que le chef arrive accompagné du ministre qui n'avait rien à y voir. Celui-ci commence par prétendre qu'ils ont déjà une église à Rossville et que cela suffit. Mais la liberté de culte est prévu par la loi au Canada et il ferait mieux de se tenir tranquille. Le chef lui-même devenu dissident, refuse de voter, entraînant dans sa dissidence un ou deux autres conseillers.. Il devient même agressif et insolant à l'égard du Père , se souvenant tout à coup qu'il avait déjà été lui-même ministre de l'Eglise Unie à God's Lake avant d'être chef et pendant que le Père était en charge de la mission catholique au même endroit ils avaient eu, paraît-il, quelques heurts à cette époque et va jusqu'à prétendre que le Père avait voulu lui causer du mal. Enfin pour ne pas prendre le vote il prétexte pour la première fois que "beaucoup de gens" sont opposés à la cession du terrain. N'avait-on pas été battus lors du vote.

Devant cette situation l'agent jugea plus prudent de ne pas prendre de vote voulant consulter Ottawa et avoir des directives plus claires. Il recommanda cependant au chef et aux conseillers d'obtenir une connaissance exacte de l'opinion des gens.

Que s'était-il passé? Y avait-il réellement eu un revirement de l'opinion contre nous? Cela ne paraissait pas. Ce qui était certain c'est que le ministre et les fervents de l'Eglise Unie, forts de leur prétendue victoire de l'été dernier, s'étaient lancés à l'attaque.

Pour sonder l'opinion et répondre en même temps au désir de l'agent on réunit à la mission tous les conseillers, sans le chef, leur remettant une pétition qui devait être signée par tous les indiens. Ceci révéla que la grande majorité des indiens était encore en notre faveur.

Devant cette évidence, le chef, dans une assemblée où l'agent était

présent, demanda de discuter une dernière fois la question du terrain et de prendre le vote. L'agent, vu le peu de monde, proposa que l'assemblée délégua d'elle-même le chef et les conseillers pour régler l'affaire comme l'autorisation avait déjà été donnée d'Ottawa. Ce qui fut fait. Cette fois un nouveau terrain, dont ne ne savait pas l'emplacement exact nous était offert. On avait été pris à l'improviste. C'était une nouvelle ruse du chef tout à coup devenu conciliant et empressé. Le terrain était inacceptable pour bâtir une église, loin des gens, en plein bois, entouré de marais. On parla d'abandonner pour le moment la partie et d'attendre. Puis après de pénibles et laborieuses démarches durant le cours de l'été on finit par trouver un terrain convenable assez central bien qu'un peu en-dehors du village. Cet inconvénient est compensé par d'autres avantages. Auparavant on passa par bien des surprises. Plus d'une fois l'occasion nous glissa subitement entre les mains lorsqu'on était pour réussir. Un jour qu'on débarquait pour arpenter et sonder un terrain avec tout un équipement on le trouva entièrement défriché de la veille. Des mécontents avaient eu vent de l'affaire et nous avaient devançés. Ils avaient trouvé qu'il ferait aussi bien leur affaire que la nôtre et étaient devenus premiers occupants. Sans le vouloir ils nous rendaient service car on finit par trouver mieux.

Durant ce temps le ministre faisait sans grand succès, une pétition sur la réserve. Il revenait à ses armes habituelles dont le mensonge. Il y était dit qu'ils protestaient contre le don d'un terrain aux catholiques, qu'une seule église suffisait à Rossville et qu'il n'en voulait qu'une seule, c'est-à-dire la leur.

Quant au chef, son prestige était sérieusement ébranlé. On parlait de le changer. Enfin un beau jour de septembre on le trouva bien disposé une fois de plus à notre égard. Il voulait se concilier les catholiques pour garder ainsi sa position. Il devait partir pour son campement d'hiver. Il n'y avait pas de temps à perdre. Le lendemain, 19 septembre, le terrain était arpenté, le vote pris et les papiers signés. Un seul conseiller refusa de poser sa signature. Il essaiera par la suite de nous faire du trouble, mais inutilement. Le sept décembre, veille de l'Immaculée Conception, nous arrivait l'heureuse nouvelle que le vote avait été approuvé par Ottawa.

Les chefs de l'Eglise Unie essaieront de se débattre encore un bout de temps. L'agent reçut bientôt une lettre du Département Indien. Il s'agissait d'une lettre de protestation qu'ils avaient reçue et où il était dit qu'il n'y avait pas un seul catholique à Rossville. Décidément le mensonge va bien avec la doctrine de l'erreur et lors-

qu'il nous arrive si corsé de la part de ses ministres il ne semble justifier qu'une chose: c'est que pour eux tous les moyens sont bons.

Enfin dans le cours du mois de janvier se tenait à Norway House une réunion de neuf ministres protestants pour étudier des plans d'action. Eux aussi composèrent une lettre de protestation dont ils remirent une copie à l'agent. Celui-ci eut lui-même à répondre. Ils essayaient leur dernière chance, mais trop tard.

Après avoir passé par toutes ces difficultés notre premier point est enfin gagné. Mais il nous reste un sérieux problème. Il faut maintenant bâtir. Le nouveau problème est un problème de finances, lourd pour une mission qui n'a pas les revenus nécessaires pour y faire face. Déjà on a eu à supporter dernièrement les constructions et améliorations faites au Grand Rapide. On ne peut guère compter sur l'aide de nos gens qui ne sont riches que de leur pauvreté. Ils nous faut donc recourir à la générosité des fidèles désireux de l'expansion de l'Eglise Catholique au Canada.

Y. Kéribin,o.m.i.

D) L'empreinte, par H. Thiboutot O.M.I.

Les étrangers qui se rendent au Nistweyasik vont voir l'empreinte de deux pieds dans le rocher perpendiculaire sur la rive gauche de la rivière Osik. Les hypothèses ne manquent pas. Serait-ce là un tour de force des sorciers d'antan qui auraient imprimé la trace de mocassins dans le roc? Serait-ce le pas d'un homme d'autrefois avant que la glaise se durcissent et le rocher se renverse? Serait-ce tout simplement un caprice de la nature?

Mais peu nous importe cette empreinte matérielle, il y en a une autre au Nistweyasik beaucoup plus intéressante, celle qu'a laissée dans les âmes un homme du bon Dieu surnommé Papakikutis (le R.P. E. Bonald) Il est devenu légendaire. Son oeuvre reste lente, mais bien vivante et durable.

Willy, un des petits fils d'Apikusis, raconte l'aventure. Son père encore païen avait rencontré l'homme de la prière l'année précédente au lac Pélican. Le missionnaire ne perdait jamais l'occasion de faire pénétrer la foi plus loin, il donne un catéchisme en image au vieil indien lui promettant de se rendre lui-même au Nistweyasik quand les nouvelles feuilles apparaîtraient dans les trembles, les bouleaux et les saules.

"La chasse du printemps était finie, nous campions au lac la Vieille sur la rivière Rat-Musqué, quand un bon matin mon père s'écrit: Vite les gars, levez-vous, il faut aller au fort aujourd'hui, là-bas à trente milles, car j'ai vu une lumière descendre la rivière Bois-Brûlé cette nuit; il n'y en a pas d'autre, c'est l'homme de la prière rencontré l'an dernier, il vient nous voir. Chacun fait sa part, peaux, couvertes, chiens, sacs de viande sèche. Toute la journée on avironne. Quand on arrive à Opanakak en face de la Rivière Bois-Brûlé vers quatre heures de l'après-midi, des gens y faisaient le feu. Sans débarquer de son canot, mon père interroge: "Avez-vous vu un étranger arriver ici aujourd'hui." - " Oui, de l'autre côté du lac, un canot avec deux avironneurs et un homme habillé en robe noire comme une femme, ils sont rendus à Ottohuwin." C'est l'homme de la prière, c'est lui que j'ai vu la nuit dernière, comme une lumière descendre la Rivière Bois-Brûlé. Je viens le rencontrer, et aussitôt mon père continue à avironner jusqu'à Ottohuwin où il revoit son ami."

La parole du missionnaire avait déjà fait empreinte dans l'âme du Païen. Au cours de l'hiver, sa famille et les voisins avaient maintes fois regardé le catéchisme en image. Le R.P. Etienne Bonald fit plusieurs conversions et d'autres au cours des voyages subséquents.

Malgré l'éloignement, les difficultés de communication à cause des portages et des rivières dangereuses la rigueur du climat et parfois la famine, mais surtout le manque de missionnaires résidents, les débuts de cette mission sont restés lents, mais non sans progrès continuel. Deux démembrements considérables l'ont laissée comme isolée au milieu de la population protestante. En 1908, un bon nombre des chrétiens de Nelson vivant à la rivière Churchill obtenaient une réserve à Pakitawagan; en 1942, plus de la moitié de la population catholique de Nistweyasik s'installait à Opiponapiwin sur le lac Indien.

L'Eglise ne s'établit pas toute seule. C'est la tâche du missionnaire, suivre les gens là où ils sont, vivre avec eux, les éclairer, les encourager, les reprendre et leur pardonner. Ils sont là encore plus de cinq cents établis dans cinq petits villages, près de l'eau, à l'orée de la forêt neuve où ils trouvent aussi du gibier pour varier le menu au poisson. La beauté du paysage fait oublier l'isolement, les montagnes ornent l'horizon, elles sont couvertes d'épinettes, de bouleaux, de trembles et de cyprès Quand il pleut souvent en été on trouve des graines de mousse et des bleuets sur les côteaux, les étés secs, c'est dans les ravins et les maskegs qu'il faut aller les chercher. Depuis les nouveaux règlements de chasse, les castors et les rats-musqués sont plus nombreux. La population entière a foi dans un avenir meilleur.

Trop absorbé par les voyages, les nécessités de la vie quotidienne et l'étude de la langue crise, le missionnaire de Nelson House a besoin d'un compagnon, un frère coadjuteur qui lui permettrait d'intensifier son ministère.

Quel est cet homme tout rempli de bonne volonté qui s'intéressera à coopérer avec le prêtre pour conserver et agrandir l'empreinte de la foi dans l'âme de ces Maskegons. Le confort de la vie moderne ne devrait pas être un obstacle à sa générosité, se souvenant des paroles réconfortantes du divin Maître: En ce monde vous trouverez le centuple avec d'autres pères et d'autres mères, à la fin, le Paradis.

Hector Thiboutot,O.M.I.

le 10 juillet 1951.

III - Renseignements utiles.

A) Comité de Coopération Missionnaire Oblat.

Ce comité formé à Montréal comprend des Pères de la Province de l'Est et aussi des représentants de tous les Vicariats intéressés et a pour but d'ordonner, de régulariser et de faciliter les efforts des missionnaires qui veulent s'adresser aux fidèles du diocèse de Montréal, de celui de Québec et des diocèses environnants en vue de recueillir des fonds pour leurs missions.

Tous les missionnaires du Keewatin qui iront désormais dans l'est dans ce but sont priés par le Rév. Père Paul Girard, qui nous représente dans ce Comité, de ne pas oublier l'existence du dit Comité. Avant de solliciter des aumônes, au moins d'une manière publique, on voudra bien se rendre voir le Rév. Père Lebel, vice-provincial, 3456 avenue Ontario, Montréal, ou, en son absence, le Rév. Père Lapensée. Pour détails additionnels, le Rév. Père Paul Girard est à la disposition de chacun avec son obligeance bien connue.

B) Extraits d'une lettre du R.P. André Renaud, O.M.I., Surintendant de la Commission des Oeuvres Indiennes.....29 octobre 1951:

a.- re: Admission de certains enfants aux écoles-pensionnats.

"On s'attend à ce que le Principal n'admette pas dans son école, sans l'autorisation de l'agent, les enfants dont le cas est douteux. (.....) Par cas douteux et a fortiori, on entend un enfant catholique dont le père est protestant ou un Protestant dont le père est protestant. Tous les cas de disparité de religion doivent être approuvés à Ottawa même. Le Directeur de la Division des Affaires Indiennes, monsieur McKay, et le Directeur de la Section de l'Education, monsieur Phelan, veulent être au courant de chaque cas afin d'éviter les erreurs qui ont occasionné tant de chicanes dans le

passé. Pour ces enfants surtout, il faudra suivre la procédure, à savoir: approbation des parents, approbation de l'agent, approbation d'Ottawa et enfin seulement, admission dans le pensionnat."

b.- re: Conversions à faire connaître à l'Agent.

"On éviterait plusieurs difficultés si on avertissait l'agent par écrit de chaque baptême d'adulte ou d'enfant. Ceci est une suggestion bien pratique venue de monsieur Doucet."

J O Y E U X N O E L !

BONNE, HEUREUSE et SAINTE ANNEE !

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14 en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son im sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicari de la Corporation civile.

Le Courrier du Keewatin